

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Des mots et des fantômes

Louis Hamelin, *Ces spectres agités*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Romanichels », 1991, 288 p.

Guy Cloutier

Numéro 63, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38455ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, G. (1991). Des mots et des fantômes / Louis Hamelin, *Ces spectres agités*, Montréal, XYZ éditeur, collection « Romanichels », 1991, 288 p.. *Lettres québécoises*, (63), 29-29.

Des mots et des fantômes

Ces spectres agités, deuxième titre de Louis Hamelin, propose un récit amoureux intimement lié à la problématique de l'identité.

ROMAN
Guïy Cloutier

Un récit polarisé autour d'un personnage de femme et de son inlassable quête de pureté et dont l'existence vacille sous la menace constante de la mort. On reconnaît au passage un même procédé narratif qui brosse le portrait d'un personnage à partir du témoignage de ses proches. Figure romantique s'il en est que cette femme exceptionnelle, une manière de Nadja croqueuse d'homme et de nuit, pour qui la vie semble toujours d'une pointure trop petite: «Il faut aimer Dorianne ou aimer le monde, il n'y avait pas de place pour les deux dans un cœur humain.» En cela, *Ces spectres agités* rappellent que la nature féminine, parce qu'elle a toujours été marginalisée, est fondamentalement liée à la révolte.

Pas étonnant, dans ces conditions, que j'aie décidé de la transformer en germe d'art, en chair à crayon. Mon Grand Roman Québécois était loin, désormais. C'est Dorianne elle-même que je désirais faire revivre,

vivre, rendre plus-que-vivante. J'étais en train d'accoucher de ma survie. (p. 206)

Bien sûr, on s'en plaindrait à tort, on retrouve quelques-uns des ingrédients déjà présents dans *La Rage*, le premier ouvrage de Louis Hamelin. Des personnages entiers qui jettent un regard tendrement cynique sur le monde et qui ont besoin de se défoncer pour savoir qu'ils existent véritablement. Sertis de références culturelles puisées chez les ténors de la contre-culture et de la génération *beat*, ils aspirent à un avenir d'écrivain comme à une sorte de revanche contre un monde dont ils renoncent à la décadence, faute de pouvoir en imaginer un nouveau dont ils accoucheraient péniblement. Pour eux, l'écriture est une réponse à un monde bâclé. On comprend dès

lors leur fascination romantique pour la mort: «C'est si beau, la mort, c'est si dommage qu'il faille la mériter.»

On retrouve ici l'écriture échevelée de *La Rage*, avec son imagerie audacieuse, le sens de la formule et le goût affirmé pour les mots rares: muskeg, stupre, micelles, batardeau, laponide, lansquenets, vouivre, barbaque, hart, oryctérope, échidné, ignivomes. Avec parfois aussi un maniérisme douteux: «me laissant l'estampille de son rouge à lèvres sur le zygomatique» et une syntaxe approximative: «sur la rue Dufresne».

Ces spectres agités s'imposerait davantage, ne serait-ce que par sa virtuosité d'écriture qui en fait un récit profondément urbain, incisif et moderne, dont la brutalité n'exclut pas les élans de tendresse, s'il n'y avait pas cette intrigue au caractère fantastique greffée au récit amoureux et qui repose principalement sur le délire mystico-politique de Pietr, un émigrant clandestin d'origine polonaise qui rêve d'apocalypse tout en s'abîmant dans la contemplation de l'émission télévisée *The Price is right*.

Ironie que tout cela? Ces références à l'apocalypse et à la bête à sept têtes, aux vampires ou encore au *Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde? Ironie au même titre que les clin d'œil au Mistral de *Vamp* et de *Vautour*? Rien n'est moins sûr. Comme si Hamelin, hésitant devant les possibilités s'offrant à lui pour légitimer dans le récit la digression fantastique, n'avait pas osé trancher. Comme s'il avait voulu sauver la chèvre, le chou, le piquet et la corde. Le roman de Hamelin flirte ainsi avec l'un des pièges les plus tentants qui consiste à vouloir faire croire que la littérature peut se nourrir d'elle-même, d'une influence à l'autre, sans tenir compte des rumeurs et des éclats du monde. C'est une manière comme une autre de rappeler que la littérature est aussi un apprentissage.

Louis Hamelin

Ces spectres agités

roman

Une écriture qui tient
du sortilège

XYZ

Romanichels

&

Flammarion